

UN NOUVEL ISOPODE SAHARIEN

Par L. PAULIAN DE FELICE.

En 1907, RACOVITZA a décrit sur quatre exemplaires ♂ un Oniscoïde cavernicole : *Spelaeoniscus Debrugei*. Les individus étudiés avaient été récoltés dans deux grottes de la province de Constantine. Dans son travail de 1907 et dans une étude plus détaillée de 1908, RACOVITZA insistait sur les caractères archaïques du *Spelaeoniscus* qu'il considérait comme une relique ayant persisté dans le domaine souterrain. Les caractères synthétiques du genre *Spelaeoniscus* sont indiscutables : les coaptations imparfaites, les pièces buccales relevant pour partie du type Porcellionien et pour partie du type Armadillidien le montrent clairement. Certains de ces caractères du genre *Spelaeoniscus* se retrouvent cependant chez des Armadillidiens cavernicoles et il semble bien qu'on puisse considérer le *Spelaeoniscus* comme un Armadillidien extrêmement primitif chez lequel les coaptations d'enroulement ne sont pas encore complètement réalisées.

Au cours d'une récente mission dans le Sahara algérien, confiée par le Muséum, nous avons eu l'occasion de récolter, entre autres, une nouvelle espèce du genre *Spelaeoniscus*. L'intérêt de la capture, dans le domaine épigé, d'un genre considéré jusqu'ici comme cavernicole nous paraît considérable.

***Spelaeoniscus sahariensis*, n. sp. (fig. 1-7).**

TYPE : un exemplaire ♀ récolté en mai 1942, sous une pierre posée sur le sable, à 30 km. au sud de Ghardaia sur la piste d'El Goléa (Territoires du Sud). Dans cette région le hammada est interrompu par de légères bandes sablonneuses à végétation relativement développée, l'Isopode a été capturé en compagnie de Chernètes, d'un Lépisme et d'un Terme. — Collection du Laboratoire de Zoologie (Vers et Crustacés).

Long. enroulé : 5,1 mm. — Corps relativement large, blanc rosé avec un laci de fines lignes plus foncées. Tête avec de fines écailles squameuses dressées, assez denses ; gouttières antennaires atteignant le bord postérieur de la tête, fortement arquées, divergentes en arrière ; dans la région antérieure l'espace entre ces gouttières forme une carène longitudinale étroite et saillante. Antennes courtes, ne dépassant pas en arrière le bord antérieur du premier péréionite, épaisses, à premier article du flagelle extrêmement court. Yeux présents, formés de quatre ocelles brun noirs.

Premier péréionite très large, sillon coxopodo-épiméral presque entier ; le tergite entièrement couvert de fines écailles squamuleuses ; angle

postérieur des épimères péréionales V à VII vif, épimère péréonale II très courte, Pléotelson analogue à celui du génotype : épimères V atteignant le bord postérieur du telson ; celui-ci largement arrondi en arrière, dépassé par l'endopodite et l'exopodite des uropodes ; endopodite terminé par un fort pinceau de soies.

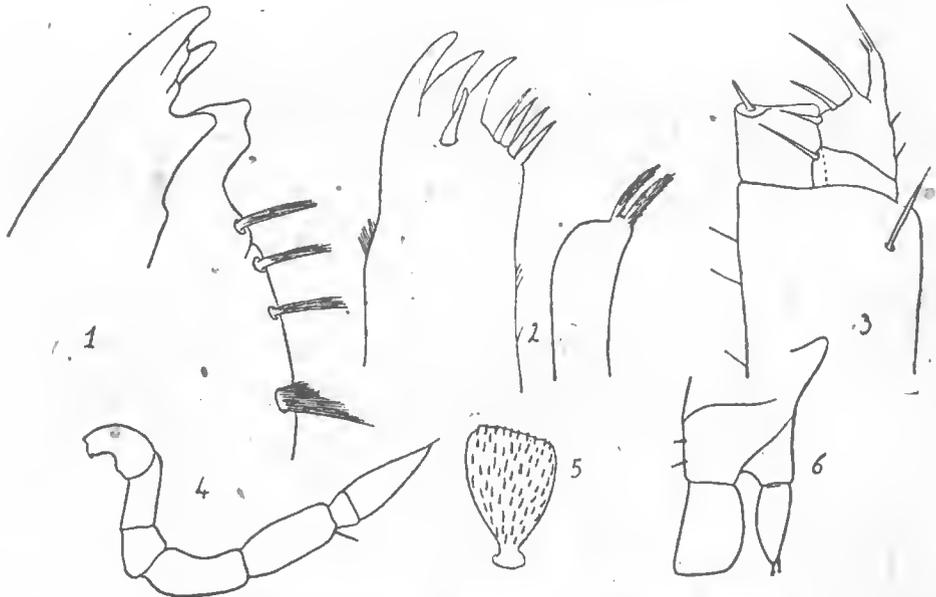


FIG. 1-6. — *Spelaeoniscus sahariensis*, n. sp. — 1. Mandibule gauche. — 2. Première maxille. — 3. Maxillipède. — 4. Antenne. — 5. Ecaïlle du telson. — 6. Uropode.

Cette nouvelle espèce ne diffère essentiellement de l'espèce cavernicole que par des caractères qu'il est tentant de mettre en parallèle avec son genre d'existence. La forme cavernicole est dépigmentée, sans trace d'appareil optique externe et à antennes plus longues que la moitié du corps de l'animal ; l'espèce épigée est pigmentée, oculée, et à antennes relativement courtes. Pour le reste, et en particulier pour les caractères morphologiques en rapport avec les coaptations d'enroulement, les deux espèces sont au même stade évolutif.

Cependant les « écailles sétiformes » de l'espèce cavernicole sont remplacées dans l'espèce désertique par des écailles aplaties, en tous points comparables à celles des *Niambia*. L'apex du palpe du maxillipède porte deux soies inégales et non un pinceau de petites épines. Les dents internes de la lame interne de la première maxille sont simples et aiguës à l'apex et non échancrées. Mais, toutes ces différences ne masquent pas les étroites affinités entre les deux espèces.

La découverte dans le domaine épigé, en plein désert, d'un représentant d'un genre troglobie est remarquable, nous l'avons dit. On connaissait déjà des formes troglobies à répartition largement discontinue. Un des plus beaux exemples nous en est donné par les

Araignées *Telemidæ* dont deux espèces seulement sont connues : une des Pyrénées-Orientales, l'autre de la Grotte de Tanga en Afrique Orientale. Divers Opilions *Mecostethi* ont d'après FAGE des répartitions analogues. Mais il s'agit là de formes strictement muscicoles ou troglobies. Ici, au contraire, des deux formes connues l'une est troglobie et l'autre épigée. Des couples analogues sont très connus parmi les Coléoptères : *Trechinæ* ou *Bathysciinæ* (JEANNEL), mais la forme épigée est alors muscicole hygrophile. Cependant les observations de VACHON sur les Scorpions et Pseudoscorpions de la zone prédésertique, montrent que la vie en bordure des déserts, dans les lieux à micro-climat humide, est parfaitement possible pour des organismes normalement très hygrophiles. D'autre part beaucoup de ces formes reléguées en bordure du Sahara appartiennent à

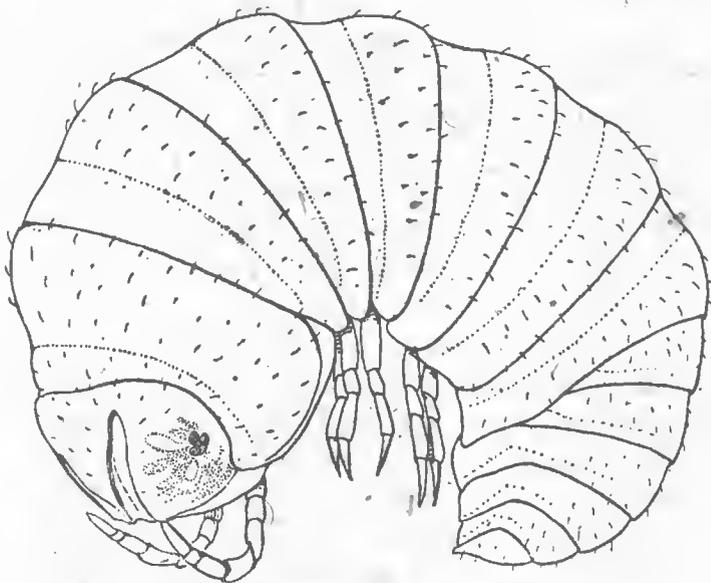


FIG. 7. — *Spelaeoniscus sahariensis*, n. sp.

des types anciens, dont la mise en place, sur les deux bordures désertiques, serait largement antérieure aux conditions climatiques xérophiles.

Enfin il reste à noter que la grotte des Singes est située dans une région froide. Peut-être le *S. Debrugei* s'est-il réfugié dans cette grotte sous l'effet de l'abaissement de la température du domaine épigé. Il est vraisemblable en ce cas que le genre se retrouvera dans la région du Tchad. Notons cependant qu'il ne figure ni dans les récoltes nombreuses faites en Afrique Orientale, ni dans les matériaux, plus rares, de l'Ouest africain.